

UNE TRIBUNE DE L'EUROPE MULTICULTURELLE¹

Roxana-Magdalena BÂRLEA
Académie d'Études Économiques, Bucarest
roxanabirlea@yahoo.fr

La revue “L’Europe”, fondée par l’écrivain serbe Pavel Gătăianu en 2008 à Novi Sad, comme tribune de la fondation qui porte le même nom, est l’un des périodiques les plus modernes de cette partie du continent. Son contact avec la problématique des relations culturelles européennes est assuré par son rédacteur en chef, qui est son fondateur même, et son adjointe, Madame Virginia Popović, soutenus par trois organismes collectifs de coordination – un comité de rédaction (de 4 personnes), un comité de lecture (6 membres) et un conseil scientifique international (29 membres). En fait, tous ces organismes ont une structure internationale, comme il se doit pour une publication d’un tel profil. Les deux rédacteurs sont serbes d’ethnie roumaine et parmi les autres collaborateurs il y a beaucoup d’intellectuels serbes et roumains (même serbo-roumains ou roumano-serbes). A eux s’ajoutent des personnalités de la culture et de l’enseignement supérieur de la Pologne, la Russie, la Chine, la Biélorussie, l’Estonie, la Slovaquie, la Géorgie, l’Ukraine, l’Italie, la France, La République de la Moldavie, la Bulgarie, la Lettonie, etc. – nous mentionnons les pays dans l’ordre où figurent leurs représentants dans les comités mentionnés.

Forme et graphique élégantes, illustrée avec des reproductions des œuvres des artistes plastiques de valeur, la revue, biannuelle, a des numéros thématiques : *Idées européennes, Les élites, L’interculturel, Les migrations, Les influences sur les médias, Le régionalisme, Religion et croyance, Minorités, Ecologie, La sous-culture, L’Ethique, Les Balkans, L’Union*

¹ *Europa, Revue de science et d’art dans la transition*, 14, VII^{ème} année, 2, 2014.

Européenne. On y voit clairement la préoccupation pour les bases historico-géographiques, économiques et socio-politiques des peuples européens. Ainsi, on débat les problèmes de l'interculturalité, de la communication et de la construction des nouvelles formes de cohabitation sur le vieux continent.

Le numéro le plus récent dont nous disposons, 14 (72, 2015), est intitulé de manière générique, *Le Danube*. Le sujet est captivant et incitant, bien-sûr. “Le roi des eaux” de l’Europe réunit des pays et des destins, emportant avec lui toute une histoire qui remonte à la nuit des temps. Dans la première section de la revue, *Idées européennes*, les contributeurs traitent le sujet à partir de trois perspectives différentes : livresque, de l’expérience personnelle et du commentaire politico-culturel. L. Végel parle des frontières “visibles et invisibles”, à partir du roman *Le Château*, de Fr. Kafka; M. Sosić parle, dans son article intitulé “Il paraît que je comprends, enfin”, des espaces culturels, de la perspective du slovène né et qui a grandi à Trieste. N. Iuga fait une analyse scientifique de la globalisation, avec “ses échecs oranges” qui s’opposent à un monde multicolore.

Plus “danubiennes” sont les études de la section “philologie” de la revue. V. Popović analyse le fabuleux espace folklorique de la poésie d’I. Barbu. P. Ionita présente la poésie mystique de l’espace danubien de Teodora Lațcu. C’est d’ailleurs la section la plus riche de la revue, de manière que la thématique s’élargit considérablement. A. Lupu-Schindler parle du manque de communication en tant que thème du *Long voyage du prisonnier*, de S. Titel. S. Milancovici écrit sur le rôle de M. Fumaroli dans les Ateliers de la modernité; successeur d’E. Ionesco à l’Académie Française, celui-ci a analysé la francophilie de l’Epoque des Lumières, dans une étude traduite en roumain par l’auteur de l’article en question. Les contributions à ce numéro sont, comme nous le disions, beaucoup plus nombreuses.

Les autres contributions visent les sciences socio-humaines, les arts plastiques, la cinématographie, la musique, etc., dans une vive alternance genres d’expression – de l’interview à l’essai, de la recherche académique à des critiques de livres et de revues.

Malheureusement, nous ne savons pas si nous devions parler de cette revue au temps passé. Peu de temps après ce que nous avons reçu l’exemplaire ici présenté, son fondateur et rédacteur en chef est décédé prématurément. Sa mémoire restera vive dans les pages des livres qu’il a écrits, tout comme grâce à cette revue.